



DE LONGUES HEURES

Depuis les débuts de l'histoire du Canada, les gens travaillent pour assurer leur bien-être et celui de leur famille.

Pendant des milliers d'années, le travail occupait presque toute la vie des gens. Les autochtones chassaient, pêchaient et faisaient du piégeage pour se nourrir et s'habiller. Selon l'endroit où ils vivaient, ils pouvaient cueillir des noix et des petits fruits pour manger, ramasser des feuilles et des racines pour se soigner, et cultiver des fèves et du maïs. Tous les membres de la famille avaient des tâches à accomplir – coudre des vêtements avec des peaux d'animaux, construire un tipi ou un igloo, entretenir le feu et bien d'autres choses. Les gens s'entraidaient, mais ils n'étaient pas payés pour travailler.

**GRAND CHANGEMENT :
NOUVEAUX VENUS, NOUVELLES FAÇONS DE FAIRE**

À partir du 16^e siècle, des pêcheurs venus d'Espagne, d'Angleterre et de France ont commencé à naviguer jusqu'à la côte Est du Canada. Certains restaient quelque temps à terre, tandis que d'autres faisaient régulièrement le trajet entre le Canada et l'Europe. Au 17^e siècle, la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest ont commencé à embaucher des Canadiens français et des gens des Premières Nations pour acheter, vendre, échanger et transporter des fourrures.

Des nouveaux colons sont venus de France, d'Écosse, d'Angleterre, d'Irlande et d'autres pays européens. Ils étaient pêcheurs ou cultivateurs, et travaillaient de longues heures tous les jours. Leurs familles cultivaient ou fabriquaient à peu près tout ce dont elles avaient besoin.

Certains nouveaux venus lançaient des entreprises ou travaillaient pour d'autres : marchands, médecins, employés du gouvernement, propriétaires de restaurants et enseignants, par exemple. Beaucoup vivaient dans des villes, petites ou grandes. Il y avait aussi des artisans qui fabriquaient et vendaient des objets comme des selles, des barils, des bottes, des roues, des outils en fer ou des briques.

Les plus riches payaient d'autres personnes pour construire leur maison et fabriquer leurs meubles. Ils pouvaient aussi embaucher des serviteurs pour faire la cuisine et le ménage, s'occuper de leurs chevaux, entretenir leur jardin ou faire d'autres travaux. Pour ces travailleurs, la journée commençait avant le réveil des propriétaires et finissait après leur coucher, avec parfois une demi-journée de congé par semaine.

Au milieu du 19^e siècle, bien des gens ont commencé à déménager dans des villes plus grandes. Les nouvelles usines avaient besoin de travailleurs – beaucoup de travailleurs. Il fallait aussi des ouvriers pour travailler dans les mines, poser des rails de chemin de fer ou construire des immeubles de plus en plus gros.

GRAND CHANGEMENT : LE TRAVAIL, DE LA FAMILLE À L'USINE

Des colons venus de l'Ontario dans ce qui est aujourd'hui le centre-ville de Winnipeg, 1872



NEUF HEURES, S.V.P.

En 1872, des imprimeurs de Toronto qui travaillaient 11 à 12 heures par jour ont réclamé des changements. C'est ce qu'on a appelé le Mouvement pour une journée de travail de neuf heures. (De nos jours, la journée de travail est généralement de sept à huit heures.) La grève a duré de la fin mars à la mi-mai, et en juin, le gouvernement fédéral a légalisé les syndicats.

Quand les gens quittaient la campagne pour s'installer en ville, ils devaient se contenter des emplois qu'ils trouvaient. Beaucoup de patrons traitaient bien leurs employés, mais d'autres les payaient peu et les obligeaient à travailler dans des endroits bruyants et dangereux, terriblement chauds en été et froids en hiver. Et si des employés se plaignaient, ils étaient renvoyés.

Un peu partout dans le monde, les travailleurs se sont rendu compte qu'ils pourraient améliorer leur sort en s'unissant. À partir de la fin des années 1870, ils ont créé des groupes appelés « syndicats ».



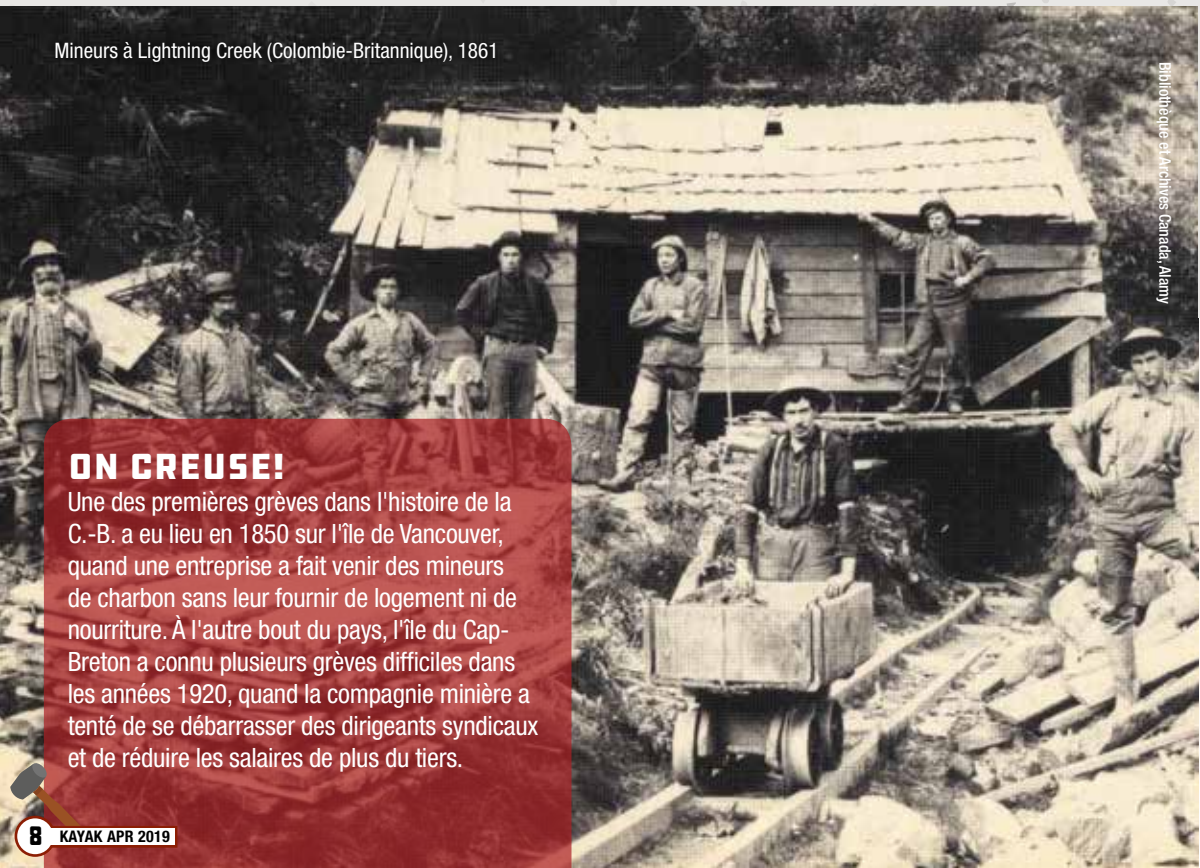
Travailleurs d'une usine de textiles de Londón (Ont.) au début des années 1900

GRAND CHANGEMENT : DES SYNDICATS SONT FORMÉS

Les syndicats ont permis d'améliorer les salaires et les conditions de travail, même pour les employés non syndiqués. S'ils ne voulaient pas perdre ces employés, les patrons devaient les faire profiter eux aussi de ces améliorations.

Les employés du gouvernement fédéral ont obtenu en 1967 le droit de former des syndicats. Mais certains ne sont pas autorisés à faire la grève à cause de l'importance de leur travail, par exemple les gardiens de prison et les agents de sécurité des aéroports.

Mineurs à Lightning Creek (Colombie-Britannique), 1861



Bibliothèque et Archives Canada, Albany

ON CREUSE!

Une des premières grèves dans l'histoire de la C.-B. a eu lieu en 1850 sur l'île de Vancouver, quand une entreprise a fait venir des mineurs de charbon sans leur fournir de logement ni de nourriture. À l'autre bout du pays, l'île du Cap-Breton a connu plusieurs grèves difficiles dans les années 1920, quand la compagnie minière a tenté de se débarrasser des dirigeants syndicaux et de réduire les salaires de plus du tiers.

JUSTE UNE TRAVAILLEUSE

Marie Joussaye, née à Belleville (Ont.), s'est installée à Toronto et est devenue en 1893 présidente d'un syndicat de jeunes travailleuses. Elle a aussi aidé à créer une association de protection des employées domestiques. Elle a ensuite vécu au Yukon et en Colombie-Britannique, et elle a écrit deux recueils de poésie. Voici une traduction du premier couplet de son poème le plus célèbre, *Only a Working Girl* (*Juste une travailleuse*).

Je sais que je suis juste une travailleuse,
Et je n'ai pas honte d'avouer
Que je suis dans les rangs de ceux qui peinent
Jour après jour pour subsister.
Je parcours d'un bon pas
Les chemins que je dois suivre,
Fière d'avoir la force et la capacité
De gagner ce qu'il me faut pour vivre.

PAS POUR TOUT LE MONDE

Les premiers syndicats étaient formés presque uniquement d'hommes blancs. Très peu acceptaient les femmes, les travailleurs autochtones ou les gens de couleur. Cette discrimination n'existe plus aujourd'hui.

Travailleurs de l'amiante en grève à Thetford Mines (Qc), 1949



UN ÉVÉNEMENT MARQUANT AU QUÉBEC

Les mineurs d'amiante du Québec ont quitté leur poste à trois endroits différents le 14 février 1949. Leurs employeurs avaient refusé d'augmenter leurs salaires. Les ouvriers voulaient aussi être mieux protégés parce que beaucoup tombaient malades après avoir respiré de minuscules fragments d'amiante, une cause de cancer. Même si le gouvernement provincial était favorable aux entreprises, et même s'il y avait de la violence des deux côtés, la plupart des Québécois et de nombreux prêtres catholiques appuyaient les grévistes. La grève a duré des mois et s'est finalement terminée en juillet.

GRAND CHANGEMENT : APPLIS, PETITS BOULOTS ET...?

Depuis quelques années, beaucoup d'entreprises accordent à des travailleurs des contrats de quelques mois à la fois plutôt que de les embaucher. D'autres donnent du travail à des gens de temps à autre sans rien leur garantir. La livraison de nourriture, le transport privé et le travail à la maison par Internet sont quelques exemples de ces petits boulots. L'avenir du travail au Canada semble déjà bien différent de son passé.

